



Pratiques quotidiennes de travail au Cabinet des estampes dans les décennies 1750 et 1760

Rémi Mathis

► To cite this version:

Rémi Mathis. Pratiques quotidiennes de travail au Cabinet des estampes dans les décennies 1750 et 1760. *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, 2014, 47, pp.52-57. 10.3917/rbnf.047.0052 . halshs-01077568

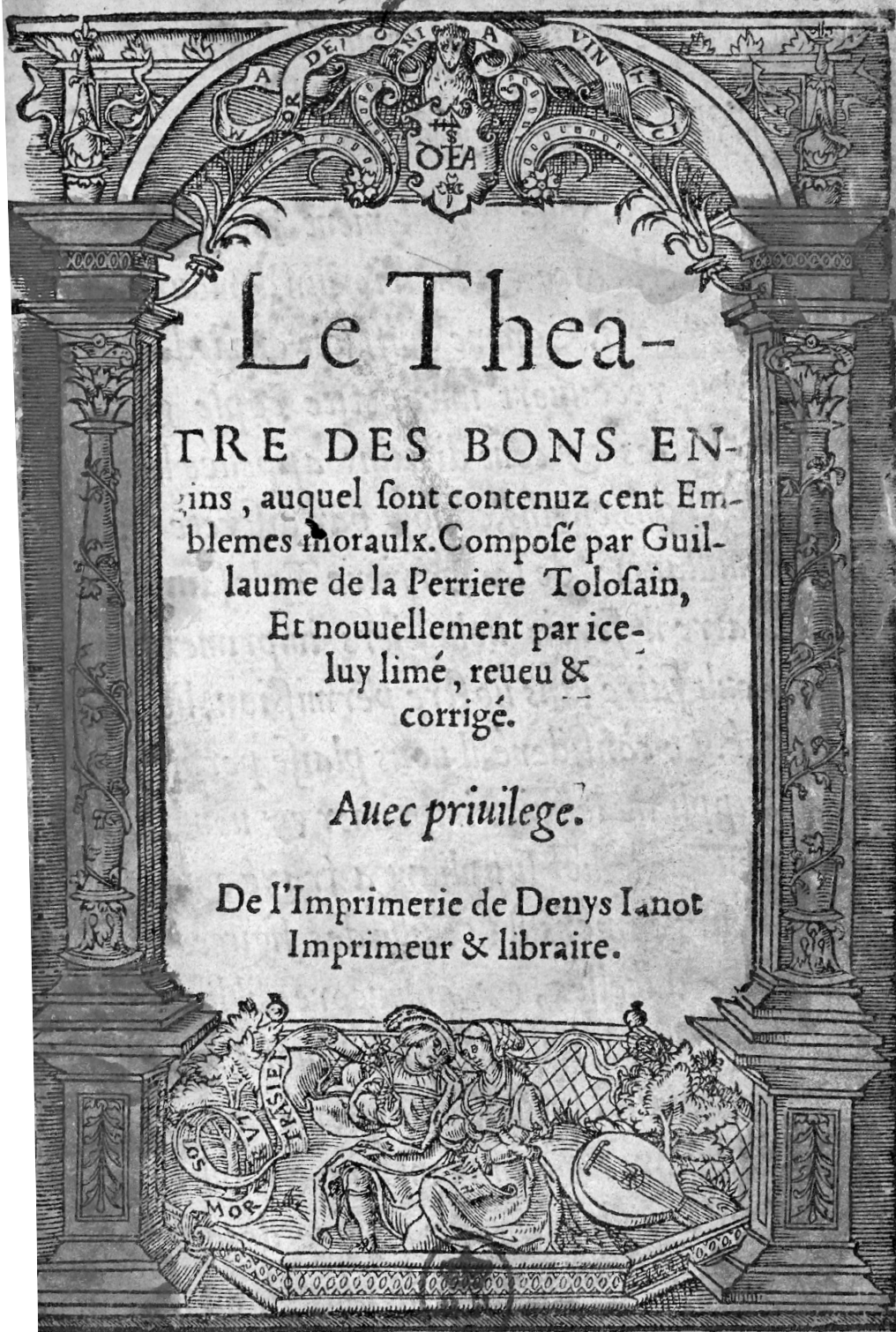
HAL Id: halshs-01077568

<https://shs.hal.science/halshs-01077568>

Submitted on 22 Aug 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Donné à la Bibliothèque par M. l'abbé Boudot le 10.
Jan. 1753.

Pratiques quotidiennes de travail au Cabinet des estampes dans les décennies 1750 et 1760



RÉMI MATHIS

Au mitan du XVIII^e siècle, le Cabinet des estampes de la Bibliothèque royale adopte de nouvelles pratiques. Sous l'impulsion d'Hugues-Adrien Joly, son directeur, qui entretient des liens étroits avec les graveurs contemporains, le traitement des dons et le classement des estampes connaissent une évolution significative.

EN 1750, Hugues-Adrien Joly devient gardien du Cabinet des estampes de la Bibliothèque royale, où il travaille depuis 1737. Il dirige le cabinet pendant quarante-deux ans au cours desquels la taille des collections triple. Les deux documents que nous proposons ici éclairent certaines pratiques qui se font alors jour au cabinet.

Note sur le *Théâtre des bons engins*

Le premier de ces documents est une note manuscrite de Joly, rédigée sur les pages blanches qui ouvrent un petit livre d'emblème du XVI^e siècle, *Le Théâtre des bons engins*¹. On y lit :

Ce livre composé par de La Perrière et imprimé à Paris par Denis Janot avec figures gravées en bois est d'autant plus digne de vénération que, d'une part, il a été dédié à une princesse dont l'esprit et les talents en poésie faisoient l'ornement de son siècle, c'étoit Marguerite de

Valois, reine de Navarre, sœur unique de Fr[ançois] I et qu'il appelloit Sa Mignone ; et de l'autre qu'il a été publié avec l'approbation d'un magistrat aussi illustre par sa naissance que par ses mérites dans la jurisprudence et dans les belles-lettres, ce fut Jean-Jacques de Mesmes, que François Premier fit successivement lieutenant civil, maître des requêtes, conseiller d'Etat, ambassadeur et premier président de Rouen.

Cet exemplaire est imparfait des 14 figures numérotées 5, 10, 18, 37, 38, 42, 49, 53, 62, 84, 86, 87, 88 et 90.

Il a été donné au Cabinet des estampes du roi le 10 août 1753 par M. l'abbé Boudot.

L'abbé Boudot désigne Pierre-Jean Boudot (1689-1771). Fils et frère des imprimeurs-libraires Jean I^{er} et Jean II Boudot, il vit dans le milieu du livre et possède une excellente culture bibliographique. Il est un peu plus tard l'un des auteurs de la *Bibliothèque du théâtre françois*, publiée sous le nom du duc de La Vallière² et a travaillé avec Charles-Jean-François Hénault à l'*Abrégé chronologique de l'histoire de France* (1744). Il n'est donc pas étonnant qu'il puisse se procurer certaines raretés qui manquent à la

1. Guillaume de La Perrière, *Le Théâtre des bons engins, auquel sont contenuz cent emblemes moraux*, Paris, de l'imprimerie de Denis Janot, 1539. Page de titre avec annotations de Hugues-Adrien Joly
BNF, Estampes et Photographie, Te-19-4

¹ *Le Theatre des bons engins, auquel sont contenus cent emblemes*, Paris, impr. de D. Janot, 1539, BNF, Estampes, Te-19-4. Un autre exemplaire est conservé à la Réserve des livres rares (BNF, Réserve Z-2556) : ce dernier présente les mêmes illustrations et les mêmes textes ; mais n'appartient pas à la même édition : les textes sont recomposés et les encadrements ne sont pas utilisés aux mêmes pages. ² Publié en trois volumes à Dresde en 1768.

bibliothèque du roi. Pas étonnant non plus qu'il fasse ce don, car sa carrière ecclésiastique n'a rien d'ordinaire : il exerce en réalité l'activité de censeur royal et surtout d'attaché à la Bibliothèque royale, où il travaille au catalogage des livres imprimés³. Le don provient d'une personne que Joly devait croiser chaque jour.

À l'époque de ce don, Joly prend ses marques. Il commence à réfléchir à la nouvelle organisation du département, dont la localisation vient de changer, en 1752-1753, et s'apprête à accueillir la collection Lallemant-de-Betz (28 août et 15 septembre 1753). Le nouveau classement des estampes s'accompagne de la refonte des œuvres par artiste et par sujet, mêlant souvent les collections issues de Marolles, de Beringhen, les pièces de privilèges et les dons plus modestes⁴. Le devenir d'un ouvrage tel que celui qui nous occupe pouvait donc varier : Joly avait la possibilité d'en extraire les planches pour les classer en fonction de leur sujet, ou de garder le livre en tant que tel. La question s'est posée et note a été prise de la réflexion, en haut de la dernière page : «Ce livre d'emblème est imparfait. On pourroit le depecer et porter les figures aux pieces gravées en bois⁵.»

Mais un événement inattendu a changé la donne : douze ans après le don initial, un second don a permis de compléter l'ouvrage. Il provient d'un personnage célèbre pour être le seul graveur sur bois de talent de tout le XVIII^e siècle français : Jean-Michel Papillon.

Joly le connaît très bien, car Papillon est un artiste jaloux de son art. Ce graveur au profil singulier cherche à faire reconnaître la xylographie comme un art à part entière à une époque où elle n'est plus guère utilisée que dans des buts pratiques : culs-de-lampe, vignettes des livres illustrés ou héraldique. Il ne manque donc jamais de déposer ses créations à la Bibliothèque royale⁶. Il sympathise ainsi avec Joly, avec lequel les liens d'amitié sont suffisamment forts pour que Papillon prononce un discours à son mariage⁷.

La générosité de Papillon en cette occasion doit sans doute beaucoup à la personnalité du garde du cabinet : le graveur offre six des quatorze planches manquant à notre ouvrage. Il offre également son savoir, en proposant à Joly une attribution, qu'il juge certaine : les planches ont été gravées par Pierre Woeiriot⁸. Papillon se sent une expertise en la matière, qui le conduit à rédiger l'ouvrage de sa vie : le *Traité historique et pratique de la gravure en bois*⁹. Ce livre est toutefois très tôt critiqué pour les inexactitudes qui émaillent la partie historique¹⁰ et notre défiance à son égard doit s'étendre jusqu'à ses conseils oraux : l'attribution à Woeiriot n'est reprise par personne¹¹ (pas même par Papillon dans son propre ouvrage) et une comparaison avec les bois qu'il a donnés pour le recueil d'emblèmes de Georgette de Montenay¹² montre une différence de style radicale.

Si l'attribution devait être considérée avec grande méfiance, Joly sut au moins gré du don des planches puisque l'idée de dépecer le volume a alors disparu : l'ouvrage augmenté des six nouvelles planches est relié en un maroquin rouge aux armes du roi après que Joly y a reporté la mention du don de Papillon.

Note sur l'ouvrage d'Horapollon

Ce don n'est pas unique : la même année – et sans doute par la même occasion – le graveur sur bois offre un second ouvrage, une édition du XVI^e siècle de l'ouvrage d'Horapollon sur les hiéroglyphes¹³.

Joly ajoute là encore une note à l'exemplaire¹⁴ :

L'Orus Apollo est un de ces livres de moralités emblématiques des Egyptiens et dont les anciens auteurs ont parlé, tels que Cheræmon¹⁵ et Lucien¹⁶ dans sa *Pharsale* et plusieurs autres ; ainsi que, parmi les modernes,

2. Note manuscrite de Hugues-Adrien Joly sur Guillaume de La Perrière, *Le Théâtre...*, op. cit.

BNF, Estampes et Photographie, Te-19-4, interfoliée entre les feuillets A2 et A3

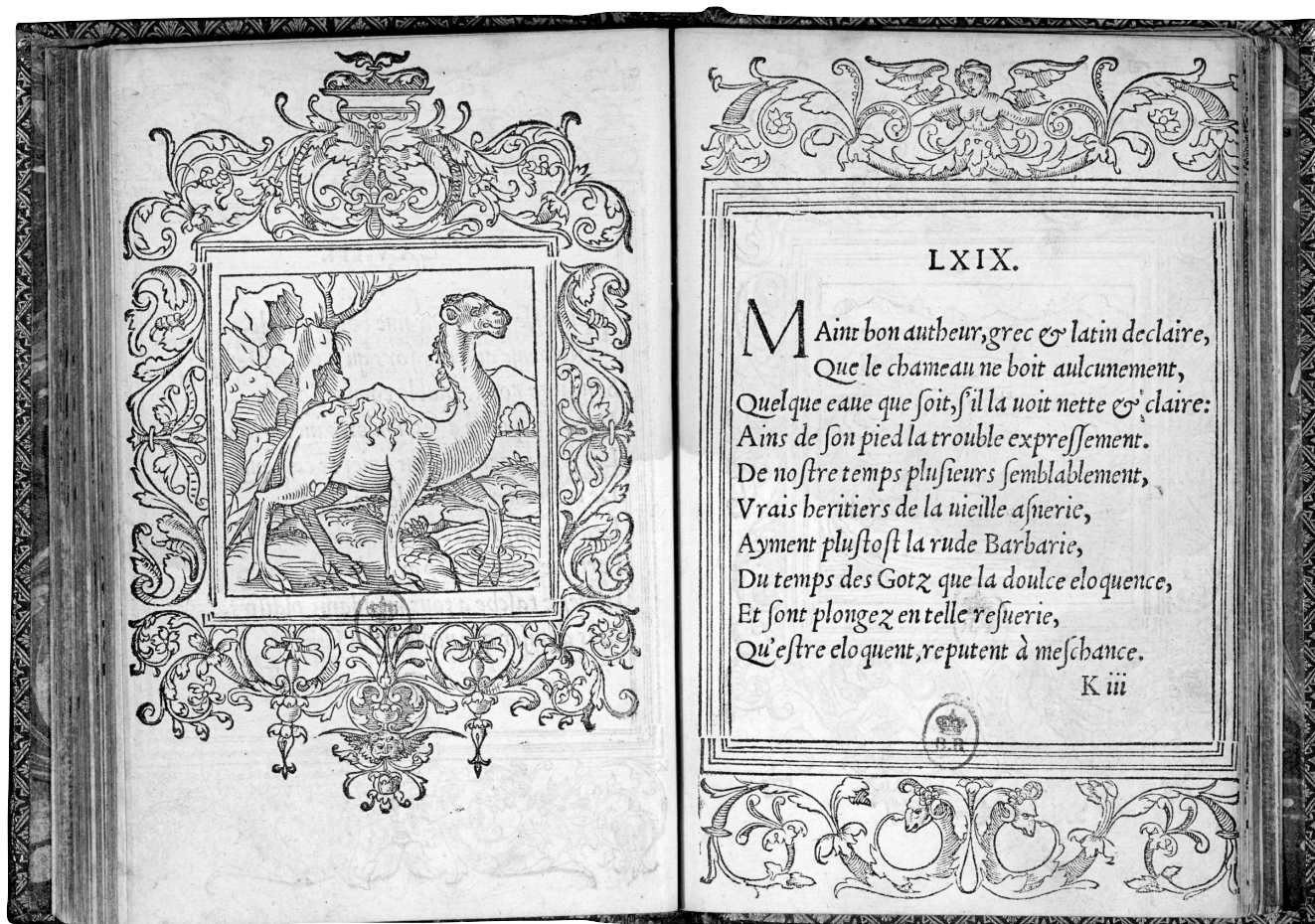
³ Il est également l'auteur du catalogue de la bibliothèque du Grand-Conseil (Paris, impr. de C.-F. Simon fils, 1739, in-8°, XXIV-368 p.). ⁴ Joseph Guibert, *Le Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale*, Paris, M. Le Garrec, 1926, p. 76-77. ⁵ *Ibid.*, O5v. ⁶ BNF, Estampes, Ee-2-Fol. Il fait don d'un recueil en 1752, mais le reprend en 1756 pour l'augmenter et le réorganiser : il le rend en 1768, riche de 5 000 pièces dues à chacun des membres de sa famille (Maxime Préaud, préface au fac-similé du *Traité historique et pratique de la gravure en bois*, Paris, Pierre-Guillaume Simon, 1766, p. xxii). ⁷ Jean-Michel Papillon, *Supplément du Traité historique*, p. 97. ⁸ Note de la main de Joly : «En 1765, M. Papillon, celebre graveur en bois, nous a donné 6 morceaux de 14 qui manquaient à cet exemplaire et nous a assuré que la gravure de ce livre d'emblèmes étoit de la main de Pierre Woeiriot.» ⁹ En trois tomes, dont le troisième (ainsi numéroté sur la page de titre) porte, comme indiqué ci-dessus, le titre de *Supplément du Traité...* et la même date de 1766. ¹⁰ Y compris dans les recueils de biographies comme : Ferdinand Hoefer, *Nouvelle Biographie générale*, t. XXXIX, Paris, Firmin-Didot, 1862, p. 160. ¹¹ Elle ne figure bien sûr pas dans les pages de l'inventaire du fonds français consacrées à cet artiste par Jean Adhémar. ¹² Georgette de Montenay, *Emblèmes ou devises chrestiennes*, Lyon, J. Marcorelle, 1571. BNF, Estampes, Ed-103-Petit folio. Quelques bois sont signés ; beaucoup sont marqués de son insigne, une croix lorraine. ¹³ Orus Apollo de Égypte, *De la signification des notes hieroglyphiques des Égyptiens, c'est-à-dire des figures par lesquelles ilz escripoient leurs mysteres secretz et les choses saintes et divines*, Paris, Jacques Kerver, 1543. ¹⁴ BNF, Estampes, Te-20-8. ¹⁵ Chérémon d'Alexandrie (I^{er} siècle), philosophe stoïcien, auteur d'un ouvrage appelé *Hieroglyphica*, qui influence notamment Horapollon. ¹⁶ Sic pour Lucain (39-65), poète latin. La *Pharsale* est une épopée sur la rivalité de César et Pompée.

Cet ouvrage composé par de la Ferrière, et
 imprimé à Paris par Denis Janot avec fig.
 gravées en bois, est d'autant plus digne de vénéra-
 tion que d'une part il a été dédié à une Princesse
 dont l'esprit et les talents en poésie faisoient
 l'ornement de son siècle, c'étoit Marguerite de
 Valois Reine de Navarre. Soeur unique de Fr. 1.
 et qu'il appelloit sa Mignonne; et de l'autre
 qu'il a été publié avec l'approbation d'un Magis-
 tre aussi illustre par sa naissance que par ses
 mérites dans la jurisprudence et dans les Belles-
 Lettres, ce fut Jean Jacques De Mesmes, que
 François Premier fit successivement Lieutenant
 Civil, M.^e des Requêtes, Conseiller d'Etat,
 Ambassadeur, et Premier Président de Rouen.

Ces exemplaires se composent de 14 figures
 numérotées 7, 10, 18, ~~20, 22, 24, 26, 28, 30, 32, 34, 36, 38, 40, 42, 44, 46, 48, 50, 52, 54, 56, 58, 60, 62, 64, 66, 68, 70, 72, 74, 76, 78, 80, 82, 84, 86, 88, 90~~, 42, ~~44, 46, 48, 50, 52, 54, 56, 58, 60, 62, 64, 66, 68, 70, 72, 74, 76, 78, 80, 82, 84, 86, 88, 90~~, 62,
 84, ~~86, 88, 90~~ 88, et 90.

Il a été donné au Cabinet des Estampes du Roi
 le 10 Avril 1753, par M. l'abbé Boudot.

En 1765, M. Lapillon célèbre graveur en bois nous a donné 6
 nouveaux de 14 qui manquoient à cet exemplaire, et nous a
 assuré que la gravure de ce Livre d'Emblèmes étoit de la main
 de Pierre Wouret.



3. Guillaume de La Perrière, *Le Théâtre...*, *op. cit.*, « Le Chameau »
BNF, Estampes et Photographie, Te-19-4, K2v-K3

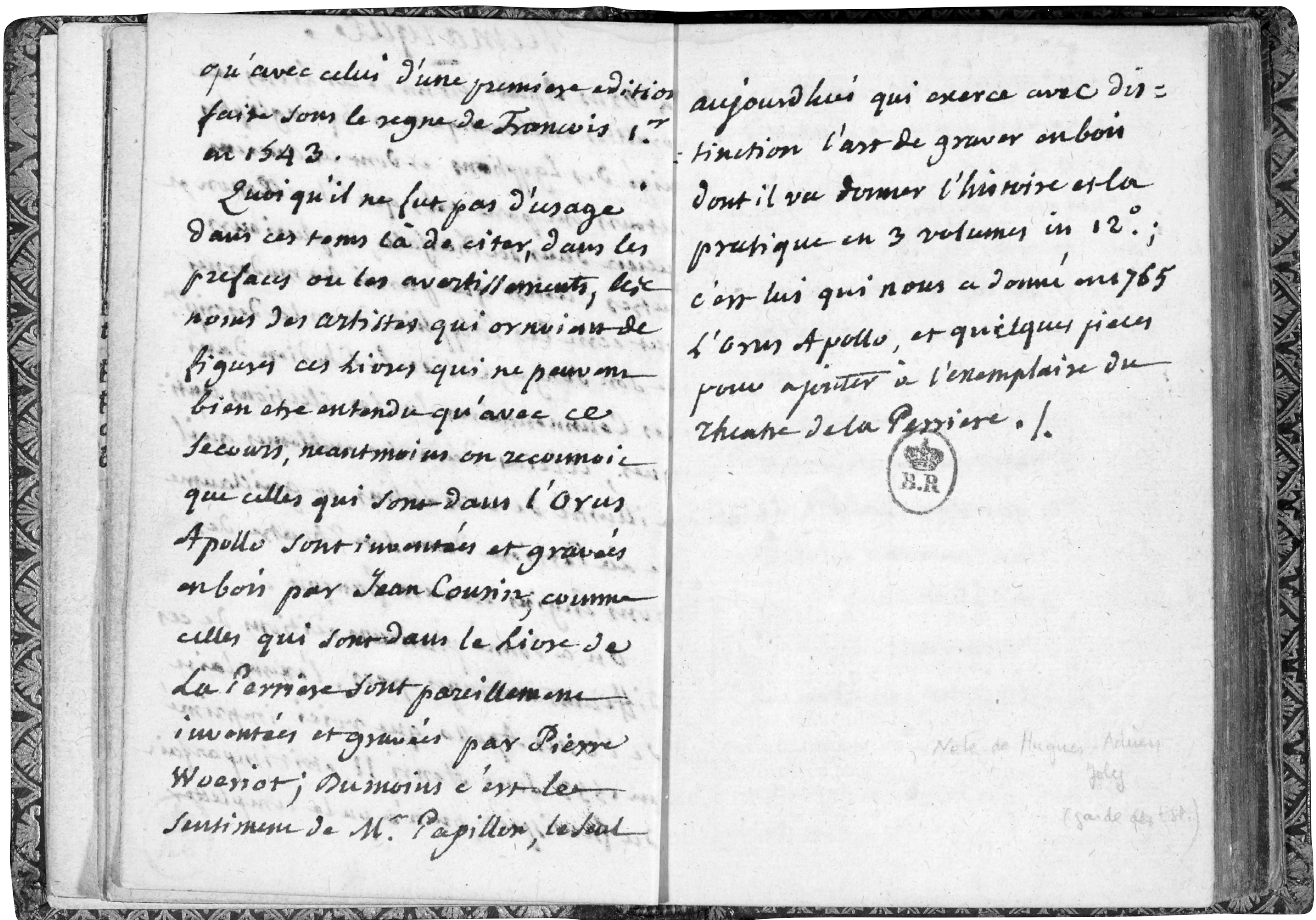
ont écrit les Polyphile dans la description de son *Songe*, Calien le Rhodien dans ses commentaires sur les élections antiques, Alciat dans ses emblemes qu'il a illustré de vers latins et Guillaume de La Perrière dans son *Theatre des bons engins* en vers français¹⁷.

On a donné plusieurs éditions de ces différents ouvrages grecs, l'exemplaire de l'*Orus Apollo* que voici, imprimé en 1553 sous Henri II étoit imparfait du frontispice, on n'a pu le compléter qu'avec celui d'une première édition faite sous le règne de François I^{er} en 1543.

Quoi qu'il ne fut pas d'usage dans ces temps-là de citer dans les préfaces ou les avertissements les noms des

artistes qui ornoient de figures ces livres qui ne peuvent bien estre entendu qu'avec ce secours, neantmoins on reconnoit que celles qui sont dans l'*Orus Apollo* sont inventées et gravées en bois par Jean Cousin, comme celles qui sont dans le livre de La Perrière sont pareillement inventées et gravées par Pierre Woeriot. Du moins, c'est le sentiment de M. Papillon, le seul aujourd'hui qui exerce avec distinction l'art de graver en bois dont il va donner l'histoire et la pratique en 3 volumes in-12^e; c'est lui qui nous a donné en 1765 l'*Orus Apollo* et quelques pièces pour ajouter à l'exemplaire du theatre de La Perrière.

¹⁷ Tout ce passage est précisément inspiré de l'épître servant d'introduction au *Théâtre des bons engins* (A4v-A5) : « [...] comme recitent [les] très anciens auteurs Chæremon, Orus Apollo et leurs semblables qui ont diligemment et curieusement travaillé à exposer et donner l'intelligence desdites figures hieroglyphiques, desquelles semblablement Lucan a fait mention en sa *Pharsalie*, et des modernes l'auteur Polyphile en la description de son songe, Celien Rodigien en ses commentaires des leçons antiques, Alciat a semblablement de nostre temps redigé certains emblemes et illustrez de vers latins. »



4. Note manuscrite de Hugues-Adrien Joly sur Orus Apollo, de Ægypte, *De la signification des notes hieroglyphiques des Égyptiens*, Paris, Jacques Kerver, 1543 BNF, Estampes et Photographie, Te-20-4, deux feuillets interfoliés entre A2 et A2*

L'attribution semble ici plus sérieuse. Elle est suivie par Ambroise Firmin-Didot, qui affirme¹⁸ : « Je possède l'édition d'Orus Apollo donnée par Jacques Kerver en 1551, et l'examen confirme ce que dit Papillon; la représentation des animaux, le paysage et autres accessoires caractérisent le dessin savant de Jean Cousin. Plusieurs scènes, particulièrement aux pages 61, 151, 170, 171, 172, 200 sont très remarquables. » Henri Zerner ne la conteste pas non plus, même si elle a depuis été infirmée par un groupe de recherche, dont les travaux sont encore à paraître. On trouve bien cette attribution dans le traité de Papillon

(*Traité*, p. 204¹⁹), dont Joly jouissait donc en avant-première des conclusions... qu'elles soient pertinentes ou non. On ignore s'il put donner son avis sur ce qui y est rapporté, mais cette note prouve en tout cas qu'il a suivi la genèse de cette grande œuvre de l'histoire de la gravure, jusqu'à annoncer sa parution l'année qui précède l'événement effectif. Au-delà, c'est tout le rapport de Joly aux graveurs contemporains, sa capacité à faire entrer des estampes déjà devenues rarissimes à son époque puis à les traiter pour les mettre à disposition au sein de la Bibliothèque royale qui sont éclairés par l'exemple de ces deux petits volumes.

¹⁸ Ambroise Firmin-Didot, *Étude sur Jean Cousin*, 1909, p. 177. ¹⁹ « Jean Cousin a fourni des desseins à plusieurs graveurs en bois, dont les noms sont inconnus; j'ai quelques unes de ces œuvres [...] plus les figures d'Orus Apollo, première édition en 1543 et une autre en 1553. »